

## « COMME CHEZ SOI... »

*par Audrey WILLIAMS*

**O**N me demande souvent, à chaque escale, pourquoi je refuse obstinément de descendre à terre, pourquoi je n'accompagne pas les copains qui vont rendre des visites de courtoisie aux pubs et aux hôtels de passe, histoire d'oublier la rude vie du bord. Les camarades m'accusent de trop l'aimer, cette vie, voire de les snober. Bref, je ne suis pas un gars normal. Non, ils ne me prennent pas pour un pédé : si j'avais une attirance particulière pour un tel ou un tel, ça se saurait vite en mer. Et comme, bien entendu, ce n'est jamais le même qui est de garde, de tels soupçons, qui leur vaudraient mon poing sur la figure s'ils étaient formulés de vive voix, n'ont jamais pu naître dans leurs esprits.

– Allez, quoi, Billy ! disent-ils. T'es trop fier pour sortir avec tes potes ?

– Non, je ne peux pas, dis-je, sans jamais pouvoir répondre autre chose.

Parfois, j'ajoute :

– Je n'ai pas le droit.

Certains font un geste convenu et s'en vont sans plus insister.

Bref, je suis une sorte de foldingue, voire d'ours mal léché que l'on s'est bientôt lassé d'inviter. Et comme je n'invite jamais personne, tout le monde me fiche la paix et c'est tant mieux, même si ça m'a empêché de me faire de vrais amis.

Je n'y peux rien. S'ils savaient comme j'ai soif d'amitié, de camaraderie, de beuveries et de soirées à courir les filles ! Je suis un matelot comme tous les autres et pourtant, je ne puis me permettre de me conduire comme un marin en virée. Je n'en ai plus le droit depuis...  
...ce certain soir.



C'était un soir de relâche comme tous les autres. À cette époque, je participais aux tournées des grands ducs. J'avais tellement bu, à cette occasion-là, que je n'y voyais plus clair – d'ailleurs, il faisait nuit noire. J'ai donc suivi les camarades, du moins j'ai cru le faire : j'ai effectivement suivi un groupe de personnes, un ensemble de silhouettes. J'aurais dû me rendre compte que ceux-là marchaient plus droit que les copains. Mais vraiment, j'en avais plein les écouteilles, donc...

Je les ai laissés entrer dans ce pub totalement inconnu de nous tous – pourtant, Inverness faisait partie de nos escales principales. Je ne me doutais pas que je m'étais à ce point égaré dans les bas-fonds, au point de les avoir d'ailleurs dépassés. Je me trouvais alors complètement en dehors des quartiers portuaires fréquentés d'ordinaire par les matelots et les débardeurs. Mais cela, je ne devais m'en rendre compte que le lendemain matin.

Je me suis décidé à entrer moi-même. Pourtant, une sorte de voix intérieure me disait de ne pas y aller, de ne pas me laisser entraîner là-dedans. Les personnes croyantes appellent cette voix la conscience, et même, parfois, elles l'écoutent. Moi, je ne sais plus...

Je suis donc entré...

**Commandez le texte complet sur ce site au prix de 6 €  
(fichier téléchargeable PDF)**

**Indiquez votre nom complet et votre e-mail.**

**Le paiement peut s'effectuer par chèque, virement, mandat-cash à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur [www.paypal.com](http://www.paypal.com) à l'ordre de [scribo@club-internet.fr](mailto:scribo@club-internet.fr).**